

La diplomatie Nobel en perspective

Josepha Laroche

Avant d'analyser la situation actuelle, il me paraît indispensable de rappeler le contexte historique dans lequel les Nobel s'inscrivent. Le système des prix Nobel existe aujourd'hui depuis plus d'un siècle. On le doit à la volonté du philanthrope suédois Alfred Nobel qui a décidé de lui consacrer son immense fortune¹. Homme de lettres polyglotte et poète amateur, c'était surtout un chimiste à l'origine de plus de 300 brevets déposés. Célèbre inventeur de la dynamite, c'était également un industriel et un financier particulièrement avisé qui a créé l'une des premières firmes transnationales, disposant déjà à son époque de filiales présentes dans un grand nombre de pays (Allemagne, États-Unis, France, Italie, Norvège, Pays-Bas, Russie, Suède, etc.). Cette dimension entrepreneuriale lui a permis de réaliser le projet pacifiste auquel il était plus que tout attaché.

En effet et paradoxalement, son identité se définit plus encore à l'aune du pacifisme. Dans ses dispositions testamentaires du 27 novembre 1895, il souhaite la création de cinq prix annuels² : physique, chimie, physiologie-médecine, littérature ainsi qu'un prix de la paix dont il exigera que l'attribution soit confiée au Parlement norvégien, le Storting. Cette décision a suscité en Suède une profonde réprobation. Mais, outre le fait que la Chambre d'Oslo était alors l'une des rares assemblées à être réellement démocratiques en Europe, l'activité qu'elle avait déjà déployée en faveur de la paix parut à Nobel plus déterminante que le conflit au sein de l'Union suédo-norvégienne, pourtant très vif à cette époque. L'industriel suédois, libéral et démocrate, la désigna expressément pour assurer la gestion de ce prix estimant qu'elle était l'institution la plus qualifiée et la plus légitime. C'est ainsi qu'elle est aujourd'hui encore toujours en charge de ce prix.

Il s'agit alors pour A. Nobel d'inventer une nouvelle technologie pacifiste en investissant en faveur d'un dispositif singulier et inédit. Un système qui se tient à la croisée de la doctrine de *la paix par le droit* et de la doctrine de *la paix par le savoir* : « Les vœux seuls exprimés dans les résolutions des congrès pacifistes n'assurent pas la paix », écrit-il en 1891 à la baronne von

1. Bergengren Erik, *Alfred Nobel, The Man and his work*, Londres/New York, T. Nelson, 1962; Fant Kenne, *Alfred Nobel, a Biography*, New York, Arcade, 1993.

2. Une place particulière doit être faite au Nobel d'économie fondé en 1968 par la Banque de Suède à l'occasion de son 300e anniversaire et en mémoire d'Alfred Nobel. Bien que décerné depuis 1969 dans les mêmes conditions d'attribution et de récompense que les autres prix, il apparaît encore comme une institution singulière dans la mesure où c'est le seul Nobel qui consacre une science sociale. Il représente même la seule récompense internationalement déterminante dans ce domaine de recherche. Outre la volonté de combler une lacune du testament, il élève cette science sociale au rang des disciplines traditionnelles distinguées par Alfred Nobel et rehausse ainsi son prestige sur le plan international. Colliard Jean-Edouard, Emmeline Travers, *Les Prix Nobel d'économie*, Paris, La Découverte, 2009 ; Roux Dominique, Soulié Daniel, *Les Prix Nobel de Sciences économiques*, Paris, Economica, 1991.

Suttner³, « on peut en dire autant des grands dîners avec grands discours. Ce n'est pas non plus l'argent qui fait défaut, mais le programme pratique. Il faudrait pouvoir présenter aux gouvernements bien intentionnés un projet acceptable ».

Le projet titanesque auquel il a souhaité donner corps apparaît résolument cosmopolite et pacifiste. Mais partisan de la paix mondiale, le philanthrope suédois ne se veut pas adepte de n'importe quel type de paix. Il écarte par exemple, l'idée d'une paix à tout prix, celle des défaitistes ou bien celle d'un pacifisme intégral comme le préconisaient un Tolstoï ou un Gandhi, hostile à toute violence. En fait, son ambition positiviste, s'avère bien plus vaste. C'est celle d'un bâtisseur cartésien qui exalte les facultés de l'entendement et aspire à réorganiser rationnellement la scène mondiale à partir de nouvelles normes morales. Ce faisant, il renoue ainsi avec les considérations de moralistes tels que La Bruyère ou Fénelon. Mais il les dépasse pour prolonger la réflexion des philosophes du XVIII^e siècle en imaginant un dispositif civilisateur qui puisse modifier tout à la fois l'économie psychique de ses bénéficiaires directs – les lauréats – et l'état des relations internationales.

Naturaliste de la paix en quête d'expérimentation, il ne partageait donc pas les vues utopistes de ses amis pacifistes. Très marqué par l'idéologie scientiste dominante en son temps, influencé par la révolution pastorienne, il recherchait les moyens de gagner la guerre contre « les microbes de l'âme », persuadé non seulement de l'interdépendance sociale, mais plus encore de l'interdépendance des États sur le plan international. Il précisera sa pensée au cours de l'été 1892 lorsqu'à Berne, participant au Congrès universel de la paix, il déclarera aux congressistes: « Savez-vous comment il faudrait traiter cette question? Il faudrait y gagner des personnages influents qui donnent le ton. On devrait attribuer de grandes sommes à des prix en faveur de ceux qui ont à cœur cette noble cause et veulent la faire triompher. Il faudrait qu'ils fussent dans une position telle que, dégagés de tout souci, ils pussent se consacrer entièrement à leur tâche ».

Désormais il est clair à ses yeux que les prix, quelle que soit la discipline récompensée, devront consacrer une œuvre accomplie « en faveur du progrès et de la civilisation ». Gratifiant des individus, ils transcendent les frontières étatiques car une disposition du testament stipule que tous les prix institués soient accordés aux plus méritants, sans prendre en compte leur nationalité. Cette considération, où affleure l'idéologie méritocratique, est également empreinte d'un cosmopolitisme présent dans tous les écrits de Nobel et constamment revendiqué : « Ma patrie est là où est mon travail et je travaille partout » avait-il coutume de déclarer.

Aujourd'hui, plus de cent dix ans après les premières attributions, il me semble que le système est plus puissant que jamais et reste très scrupuleusement fidèle à l'esprit du testament. Nous sommes en présence de ce que j'appellerais **une diplomatie Nobel**⁴ : une diplomatie non-étatique dont les éléments constitutifs, les lignes de force, présents dès l'origine, n'ont cessé de se renforcer depuis. En effet, les Nobel utilisent la légitimité qu'ils ont acquise dans leur domaine de compétence pour prétendre à l'universel. Proches du « citoyen

3. Militante pacifiste et amie d'Alfred Nobel, elle obtiendra le Nobel de la paix en 1905.

4. Sur cette approche, cf. Laroche Josepha, « Le Nobel comme enjeu symbolique », *Revue Française de Science Politique*, 44 (4), août 1994, pp. 599-628 ; Laroche Josepha, *Les Nobel, sociologie d'une élite transnationale*, Montréal, Liber, 2012.

altruiste » défini par Rosenau⁵, ce sont des individus capables de mobiliser sur la scène mondiale tout leur capital de savoir et de prestige pour actualiser une représentation réformatrice de l'action politique. Déniant aux États leur monopole diplomatique, ils sont souvent en mesure d'intervenir de manière déterminante dans la politique internationale au point de les mettre en accusation ou même parfois de les concurrencer. Cette élite transnationale dispose à présent d'un pouvoir de parole suffisamment fort pour prétendre parfois rivaliser avec la puissance publique. En cherchant à s'affirmer comme une force universelle de critique, de surveillance et de propositions face aux acteurs étatiques, ils interviennent de plus en plus souvent dans l'arène internationale, qu'il s'agisse d'aborder des thèmes de société ou qu'il faille plus directement traiter de questions politiques ou économiques ; d'autant plus qu'ils sont constamment sollicités par les médias.

Mais rien n'aurait été possible sans le processus de nobélisation qui les consacre et leur confère un statut quasi sacré. Il faut bien voir que la cérémonie d'attribution constitue un rite de passage – au sens de Van Gennep⁶ – qui procède à un marquage institutionnel⁷. Source d'honneurs, le prix qui leur est attribué les distingue du commun : de simples personnes privées, il les transforme en figures emblématiques de renommée planétaire. Au-delà de la reconnaissance d'une trajectoire exemplaire et d'un *cursus honorum* exceptionnel, le rituel cérémonial les convertit en ambassadeurs de la concorde et de l'excellence en les parant d'une précieuse gloire. Ainsi, les oblige-t-il à incarner un rôle très contraignant⁸.

Dans les cinq ans à venir la diplomatie Nobel – diplomatie civilisationnelle au sens d'Elias – revêtira une importance plus déterminante encore. Pourquoi ? Parce qu'elle s'inscrit dans une logique de structure plus large qui correspond pleinement à la reconfiguration mondiale en cours⁹. Il faut bien comprendre que le niveau micropolitique revêt désormais une importance cruciale pour appréhender toute la complexité de la politique mondiale, n'en déplaise aux théoriciens réalistes. Par conséquent, l'accent porté sur les dynamiques individuelles, auparavant méconnues ou minorées prendra, me semble-t-il, dans les années à venir davantage d'ampleur encore. Or, sur tous ces points, les Nobel, qui constituent une élite

5. James Rosenau, « Les individus en mouvement comme source de turbulence globale », in : *L'Individu dans les relations internationales*, Paris, Economica, 1994, pp. 81-105. L'auteur a également développé cette thèse de l'individu comme variable-clé pour l'analyse de la politique mondiale dans : James Rosenau, « The Relocation of Authority in a Shrinking World », *Comparative Politics*, 24 (3), avril 1992, pp. 253-272 et James Rosenau, « Citizenship in a Changing Global Order », in : James Rosenau, Ernst Otto Czempiel (Eds.), *Governance without Government : Order and Change in World Politics*, Cambridge, Cambridge University Press, 1992, pp. 272-294.

6. Van Gennep Arnold, *Les Rites de passage*, [1909], Paris, Éditions Picard, 1981 ; Kertzer David I., *Ritual Politics, and Power*, New Haven-London, Yale University Press, 1988; Turner Victor, *Le Phénomène rituel. Structure et contre structure*, trad., PUF, 1990.

7. Elle prend la forme d'un rituel immuable qui se tient chaque année, le 10 décembre, anniversaire de la mort d'Alfred Nobel.

8. Goffman Erving, *La Mise en scène de la vie quotidienne, t. 1 La Présentation de soi, t. 2 Les Relations en public*, Paris, Minuit, 1973.

9. La diplomatie Nobel, comme diplomatie civilisationnelle s'inscrit à rebours de la logique mondiale de brutalisation actuellement en cours, cf., Laroche Josepha, *La Brutalisation du monde, du retrait des États à la décivilisation*, Montréal, Liber, 2012.

transnationale particulièrement active et représentent des intervenants capables d'agrèger leurs conduites en action collective, sont au cœur de cette problématique. Ils présentent même une dimension paradigmatique. Dans une perspective transnationaliste, il conviendra à l'avenir d'explorer toutes les corrélations possibles entre les variations micropolitiques dont ils procèdent et leurs effets sur le plan macropolitique : c'est devenu une nécessité incontournable. Il s'agira de comprendre par exemple comment des changements dans les aptitudes individuelles (dotation en crédit symbolique) sont susceptibles d'entraîner des modifications dans les politiques gouvernementales. Plus précisément, il faudra voir, grâce à des études de cas, comment l'autonomisation du savoir savant ou encore l'usage international de la notoriété, travaillent à modifier l'autorité publique sur le plan mondial.

Depuis 1901, les prix Nobel ont réussi à constituer et à incarner un titre international de noblesse qui, en matière d'autorité symbolique, représente un modèle inégalé. Cette cléricature transnationale dispose à présent d'un pouvoir de parole suffisamment fort pour prétendre rivaliser parfois avec la puissance publique et gouverner de son aura les conduites individuelles. Le prestige attaché aux prix Nobel n'a cessé de s'étendre au point que les lauréats sont devenus, au cours des ans, synonymes d'excellence mondiale, d'exemplarité spirituelle et citoyenne. Perçus comme des personnalités éminentes, ils constituent une élite transnationale aux propriétés reconnues comme exceptionnelles, tant sociales que morales et intellectuelles. Cédant bien volontiers aux injonctions médiatiques, ils sont amenés à discourir, prédire et prescrire dans quantité de domaines pourtant souvent étrangers à leur sphère de compétence. De l'organisation de la vie quotidienne à l'avenir de la planète, du bon droit des individus au droit des peuples, ils tiennent imperturbablement un discours attendu, mi-normatif, mi-prophétique, dont la particularité essentielle est d'être réputé plus légitime que celui du commun des hommes. Reconnus comme les dépositaires du savoir et les représentants de valeurs universelles, ils sont devenus au fil des ans les porte-parole attitrés des nobles causes. C'est ainsi qu'ils se retrouvent parfois directement impliqués dans les querelles du siècle, qu'ils travaillent à l'émergence de nouvelles valeurs ou à la définition et à l'imposition de nouvelles normes. Qu'il s'agisse de légitimer des critères esthétiques, de valoriser des champs scientifiques prioritaires, de faciliter ou consacrer le règlement international d'un conflit, on observe une même aptitude à produire des schèmes de perception, des valeurs de référence qui servent de point d'ancrage à une forme de conscience universelle.

Tout indique aujourd'hui que ce statut gratifiant, voire grisant, d'élite engagée n'est pas prêt de changer, ni même de s'estomper, bien au contraire. Dans l'avenir, ils continueront d'être des définisseurs de normes et des prescripteurs de pratiques, pesant ainsi de manière non négligeable sur l'évolution de la scène mondiale. N'oublions pas en effet que nos sociétés contemporaines vivent aussi de rêves de grandeur et, avec les prix Nobel, elles ont trouvé leurs symboles de fierté collective.